

Ubi Amor Ibi Oculus

Observatoire de la pauvreté : éduquer le regard pour éveiller le cœur

Chers Confrères,

Dans une précédente circulaire de 2017, *Éveiller le cœur*, j'ai conclu une réflexion sur la rencontre de Jésus avec la Veuve de Naïn (cf. Lc 7:11-17) rappelant le proverbe médiéval : « *Ubi amor, ibi oculus* » (où il y a de l'amour, il y a la capacité de voir). Dans ce passage, j'ai souligné, avec les mots de l'encyclique *Deus Caritas Est* (n. 31), que le programme de Jésus est un « cœur qui voit » et, pour cette raison, peut atteindre la personne au point le plus blessé. Sa compassion ne vient pas d'une idée générique de bonté, mais d'un regard qui ne glisse pas à la surface, ne réduit pas l'autre à un cas parmi d'autres, ne se défend pas par la distance. Au milieu de la foule de « *beaucoup de gens de la ville* », Jésus a surtout des yeux pour cette mère veuve, dont le fils unique « *était emmené au tombeau* » : « *Quand le Seigneur la vit, il eut compassion pour elle...* ». Le regard, habité par le cœur, sait donner la priorité ; sait reconnaître l'essentiel ; Il sait comment s'arrêter là où la douleur est la plus urgente.

J'ai aussi ajouté que, si « *Ubi amor, ibi oculus* » est vrai, « *Ubi oculus, ibi amor* » est tout aussi vrai : là où notre regard peut voir la douleur sans se retourner, l'amour peut renaître. C'est une discipline du « regard » qui devient une discipline du « cœur ». Et cette discipline puise sa source dans l'Eucharistie, surtout lorsque nous demandons : « *Ouvre nos yeux pour voir les besoins de nos frères et sœurs, inspire-nous des paroles et des actes pour reconforter les fatigués et les opprimés. Puissions-nous les servir avec sincérité de cœur selon l'exemple du Christ et selon son commandement.* » (Prière eucharistique pour diverses nécessités, IV).

De cette prière découle une tâche très concrète pour nous : éduquer le regard pour éveiller le cœur. Souvent, ce n'est pas que nous n'aimons pas ; c'est que nous *ne voyons pas* assez bien. Nous nous habituons aux situations, nous nous adaptons à la fragilité, nous « normalisons » les larmes des autres ou – pire encore – nous idéologisons la pauvreté et, alors, les pauvres deviennent victimes des obédiences politiques. Ainsi, le risque est que notre association devienne majoritairement « institutionnalisée » : des réponses organisées, « en accord » avec la bureaucratie, avec une préoccupation constante de s'adapter aux règles et procédures, ainsi que de joindre les deux bouts.

Le 15^{ème} Chapitre Général, dans la ligne d'action n° 8, sur le « *mode de vie pauvre pour l'apostolat parmi les pauvres* », tout en reconnaissant dans les provinces et les délégations « *des efforts considérables... pour lutter contre les pauvretés de frontière* », a également souligné une certaine « *peur et résistance* ». Il a reconnu que nous avons parfois du mal à sortir de nos communautés et activités traditionnelles (la *zone de confort*) pour affronter, de manière pauvre, les nouvelles formes de pauvreté et les situations émergentes de ces temps nouveaux (cf. 15CG n. 52).

Face à cette réalité, le Chapitre nous a exhortés à rêver : « *Rêvons d'une famille religieuse qui passera de plus en plus des œuvres de charité à œuvrer la charité...* ». Et pour que ce rêve devienne réalité, le document du Chapitre proposait dans la ligne n° 8 – comme première, parmi cinq actions – l'établissement « *à tous les niveaux* » d'un « *observatoire de la pauvreté* ».

« Observatoire de la pauvreté » : de quoi parlons nous

La proposition d'un « **Observatoire de la pauvreté** » a mûri au cours des travaux du Chapitre Général, initialement dans le cadre de la Commission 2 (Noyau Communion), consacrée aux « *Rôles et Relations des Religieux avec l'Activité Apostolique* ».

Lors du discernement de l'assemblée du Chapitre, la proposition fut acceptée, mais incluse dans la ligne d'action n° 8 sur le « *mode de vie pauvre pour l'apostolat parmi les pauvres* ». Ce passage nous offre déjà une indication décisive : « l'Observatoire » ne doit pas être compris d'abord comme un bureau ou une nouvelle structure, mais comme un style. C'est un choix de cohérence charismatique : rester proche des pauvretés réelles, surtout celles qui ne font pas de bruit et ne sont pas immédiatement visibles, et apprendre à lire et observer le territoire avec des yeux évangéliques.

La formulation de la proposition a été influencée par une expérience ecclésiale rappelée par certains confrères italiens : « l'Observatoire de la pauvreté et des ressources » (OPR) promu par la Caritas Italienne dans de nombreux diocèses.

Né dans le contexte de la Convention ecclésiale de Loreto (1985), l'OPR a été conçu comme un outil de l'Église locale pour détecter systématiquement les situations de pauvreté, de difficultés et d'exclusion et pour aider à lire les réponses déjà en cours. Une note pastorale de la CEI (1985) rappelait également ceci : il est nécessaire « *d'acquérir une compétence adéquate dans la lecture de la pauvreté... avec un « observatoire permanent » qui ne devrait pas manquer dans une Église locale.* »

Son approche même aide à le comprendre : une seule personne ne suffit pas. Une petite équipe est nécessaire, avec différentes compétences (écoute, outils informatiques et statistiques, lecture sociale, sensibilité théologique), coordonnée par une personne de contact. L'objectif n'est pas de produire des données pour elle-même, mais d'apporter une aide concrète pour discerner et animer l'activité pastorale et caritative.

Pour cette raison, l'indication du chapitre peut nous être d'une grande aide : à tous les niveaux, un « observatoire de la pauvreté » devrait être encouragé pour stimuler et organiser de nouvelles réponses. Les objectifs sont clairs : **apprendre à lire** la réalité, les besoins et les fragilités du milieu et des personnes, **partager** ce qui émerge, **discerner ensemble** et **être guidé** vers des choix plus courageux. C'est une manière de ne jamais s'isoler, de rester proche des plus faibles et de préserver, dans les transformations du temps présent, la beauté de la charité orioniste.

« Regarde le monde comme Dieu le voit »

Pour comprendre l'importance de cette proposition du Chapitre, commençons par un passage fondamental de l'adresse du pape François à notre Famille, à la fin du Chapitre. Le Pape nous a rappelé que se jeter « *dans le feu des nouveaux temps* » signifie « *regarder le monde tel que Dieu le voit* », sans peur ni préjugés, avec discernement et sympathie. Et il nous a dirigés vers la Parole qui guide ce regard, se rappelant l'expérience de l'Exode : « *J'ai observé la misère de mon peuple... Je suis descendu pour le délivrer* » (Ex 3 :7-8). Par conséquent, il conclut : « *Nous devons voir les misères du monde comme la raison de notre apostolat et non comme un obstacle.* »

Ces mots nous donnent une clé charismatique et pastorale : les « *temps nouveaux* » ne sont pas seulement un défi à relever, mais un lieu où vivre avec un cœur apostolique, apprenant à regarder la réalité « *telle que Dieu la regarde* ».

Dans l'épisode du buisson ardent, rappelé par le Pape, l'insistance sur le verbe « voir », qui accompagne à la fois les pas de Moïse et l'action de Dieu est frappante. Moïse « voit » un signe qui le perturbe et l'attire ; Dieu « voit » la misère de son peuple et, sur la base de cette vision, se révèle comme un Dieu sensible et impliqué, le cœur en mouvement (cf. Exode 3 :1ss).

Le texte biblique insiste fortement pour dire qu'il ne s'agit pas d'un regard distrait ou d'une piété générique : c'est le regard profond d'un Père qui regarde jusqu'au bout. Et aussitôt la vision devient une écoute : « *J'ai entendu son cri* » ; alors cela devient la connaissance au sens le plus complet : « *Je connais ses souffrances* », c'est-à-dire que je les prends à cœur ; Enfin, cela devient une décision : « *Je suis descendu pour le libérer... et le faire sortir* ». C'est le dynamisme divin : il voit, il entend, il sait, il descend. Si Dieu est Dieu, il ne peut pas rester neutre. Ainsi prend forme sa grande « descente », qui traverse l'histoire et atteint son sommet dans l'Incarnation du Fils.

Il y a ensuite un détail qui nous touche de près : la réponse de Dieu au cri des pauvres n'est pas d'abord « quelque chose », mais « quelqu'un ». Dieu répond en appelant Moïse : « *Maintenant va ! Je t'envoie ! Fais sortir mon peuple d'Égypte...* » (Ex 3:10). C'est la logique vocationnelle qui traverse toute l'Écriture : Dieu observe et répond par un envoyé ; hier Moïse et les prophètes, puis le Fils ; et encore aujourd'hui l'Église, les disciples de Jésus. Il a appelé Louis Orione et continue de nous appeler, ses enfants : il observe, appelle, envoie, implique, part en voyage.

La véritable nature de « l'Observatoire de la pauvreté » se comprend dans cette perspective. J'insiste ! Il ne faut pas d'abord le voir comme un bureau ou une nouvelle structure, mais comme une discipline du regard et du cœur : une humble tentative d'assumer la perspective même de Dieu, apprendre à observer, écouter et discerner comme Lui. Dans l'épisode du buisson ardent, Dieu ne donne pas à Moïse une information simple, mais une manière de se tenir face à la réalité afin de pouvoir se jeter dans le « feu » : il voit la misère, entend le cri, connaît la souffrance et descend pour libérer. C'est un regard qui devient immédiatement une mission.

Pour cette raison, ***regarder le monde tel que Dieu le voit*** signifie nous permettre d'être éduqués dans le regard du cœur : voir les misères comme la raison de l'apostolat, écouter les cris qui ne trouvent pas de voix, lire et discerner la réalité ensemble, et traduire ce que nous voyons en choix de charité.

La vie des gens est une source de charité apostolique

« *J'ai vu l'affliction de mon peuple, je connais leurs souffrances, et je suis descendu pour les délivrer* » (Ex 3 :7-8). Si Dieu se révèle avec ce dynamisme de regard, ceux qui veulent le suivre doivent apprendre à regarder de la même manière.

L'Évangile confirme ce dynamisme. « *Quand Jésus vit la foule, il ressentit de la compassion* » (Mt 9 :36) : non pas une émotion passagère, mais un mouvement profond qui naît d'un regard qui ne s'échappe pas¹. Jésus « voit » des personnes « *fatiguées et épuisées* » et, de cette vision, naît un appel : « *La moisson est abondante... Priez...* ». Sa compassion est génératrice : elle donne naissance à des disciples, élève des ouvriers, ouvre des chemins. Le

¹ Le pape François a déclaré aux religieux rassemblés à Gênes : « *Si l'on imagine à quoi ressemblerait la journée de Jésus, en lisant les Évangiles, on peut dire que la plupart de son temps était passé dans la rue. Cela signifie proximité avec les gens, proximité avec les problèmes. Il ne se cachait pas. Puis, le soir, il se cachait souvent pour prier, pour être avec le Père. Et ces deux choses, cette façon de voir Jésus, dans la rue et dans la prière, aident énormément notre vie quotidienne.* » C'est dans ce texte que le pape cite Don Orione comme exemple de prêtre qui « *mène une vie de rencontre avec le Seigneur... et avec le peuple* ». (27/05/2017)

visage du peuple devient le lieu de révélation et l'origine de la mission : ici aussi, la réponse n'est pas d'abord « quelque chose », mais « quelqu'un ».²

Le 13e Chapitre Général (2010), réfléchissant sur le noyau « Sources³ », nous a donné cette intuition : « *La vie des pauvres, dans le besoin de pain et de Dieu, est une source authentique de charité apostolique et non seulement un but* ». Une vérité fondamentale en découle : les gens ne sont pas seulement les « bénéficiaires » de notre service, mais une « source » qui doit susciter en nous compassion, partage et engagement charismatique constant. C'est pourquoi le 13e chapitre nous a demandé de « *revoir et mieux promouvoir notre contact avec le peuple, la fréquentation ordinaire, le partage de la vie dans un style humble, simple et populaire.* »

Dans cette optique, nous pouvons aussi comprendre ce que dit le pape François dans *Lumen Fidei* (n. 18) : « *La foi... regarde du point de vue de Jésus, de ses yeux : c'est une participation à sa façon de voir.* » La foi, donc, n'est pas seulement croire quelque chose à propos de Dieu : elle reçoit de nouveaux yeux et entre dans le regard du Christ. Et où apprend-on concrètement ce « point de vue de Jésus » ? Nous l'apprenons là où Jésus se laisse rencontrer : chez les petits, chez les pauvres, dans les souffrants, dans la foule qui cherche un sens. « *Le chrétien peut avoir les yeux de Jésus, ses sentiments... parce qu'il est fait participant de son Amour, qui est l'Esprit. C'est dans cet Amour que nous recevons d'une certaine manière la vision propre à Jésus.* » (n. 21)

Voici la conséquence concrète, à la fois évangélique et charismatique : si la vie des pauvres est une « source », alors nous devons revoir et promouvoir notre contact avec le peuple. Non pas sporadique, non pas délégué, ni uniquement par la médiation des œuvres, mais personnel et communautaire, relationnel ; non seulement de l'assistance, mais aussi du partage ; non seulement les services, mais aussi la présence ; Non seulement la préservation restrictive de nos espaces, mais aussi l'ouverture et la volonté d'accueillir, pas seulement quand « cela nous arrange ».

« **Nous devons aller voir le peuple !** »

De Don Orione – « *un homme aux grandes visions claires* », mais pas un « *théoricien* » – on dit que, concernant sa réalité historique, « *il était une personne très flexible* ». Pourtant, « *ce n'était pas une flexibilité sans identité* », car « *ce qui l'a guidé à travers des temps si changeants* » « *était son monde intérieur, particulièrement fort et inspiré.* »⁴ C'était une « flexibilité profondément enracinée » : elle avait des « principes et des fondements », elle était née d'un centre habité par « Dieu seul ». Précisément parce qu'il avait un « intérieur » solide, il pouvait traverser un « extérieur » changeant sans perdre son identité.

Cette flexibilité se caractérisait par une manière de voir qui ne s'arrêtait pas à la surface des faits, mais les acceptait comme un appel de Dieu et du peuple. Don Orione n'observait pas de loin : il fréquentait la réalité, lisait son époque, comprenait les transformations du travail et l'émergence de nouveaux protagonistes populaires. Cette capacité ne mûrit ni en solitude, ni

² Le chapitre 9 de l'Évangile selon Matthieu est structuré dans une dynamique vocationnelle et missionnaire : ce chapitre, avec le verset 36 - « *En voyant la foule, il éprouva de la compassion pour eux...* » - se termine par l'appel à la prière (« *Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* ! v. 38) et le chapitre suivant s'ouvre sur l'appel des douze et les instructions pour la mission.

³ Les trois SOURCES de charité auxquelles puiser vitalemment sont : la Vie de Dieu, la Vie de l'Église et la Vie du Peuple.

⁴ Cf. PELOSO, F. Il Tempo di Don Orione, p. 3.

dans les livres 5: elle s'est formée au sein d'un réseau de relations, d'associations, d'initiatives ecclésiales et populaires, surtout durant les années où il fut gardien de la cathédrale⁶ et dans le climat pastoral dirigé par Monseigneur Igino Bandi⁷. Là, le jeune Louis Orione a appris à être là où se trouvent les besoins du peuple et à traduire la charité en réponses concrètes, intelligentes et organisées. Dans ce contexte, il ne resta pas spectateur : il choisit les lieux où la foi devint service et responsabilité.

Dans la Conférence de Saint-Vincent, il apprit une méthode de charité : pas de distance, mais la proximité ; pas de hâte, mais le temps donné. N'étant pas capable d'offrir de l'argent, il se proposa lui-même : rendre visite à des familles et aux pauvres, s'instruire pour lire la misère « sur place ».⁸ Dans la Société catholique des travailleurs « San Marziano », il entra au contraire en contact direct avec le monde du travail et ses difficultés : il comprenait que la charité n'est pas seulement l'aumône, mais aussi la promotion, la dignité, la protection, la solidarité envers ceux qui risquent d'être écrasés par la précarité.⁹ Et dans le contexte du catholicisme social de l'époque, marqué par l'Œuvre des Congrès, il assimila une intuition décisive : la charité exige l'élan du cœur, mais aussi une lecture partagée de la réalité et la capacité de travailler en réseau. Ainsi, sa participation associative fit de lui un véritable prêtre capable de mêler ardeur spirituelle et réalisme social, fidélité à l'Église et créativité opérationnelle.¹⁰

Un autre aspect éclaire sa manière d'entrer et d'interpréter une nouvelle réalité : sa capacité de se mouvoir « en clé ecclésiale ». Emblématique a été, par exemple, son intégration au Brésil : lorsqu'il arriva à Rio de Janeiro en 1921, le jour même de son débarquement (le 20 août), il avait déjà eu une réunion avec le Nonce apostolique ; et avant de partir pour Mar de Espanha, où résidaient les premiers missionnaires, il souhaitait rencontrer le cardinal archevêque, Mgr Arcoverde Albuquerque, et son auxiliaire Mgr Sebastião Leme. De plus, son

⁵ Don Ignazio Terzi saisit précisément le point décisif : « *Don Orione n'est pas sociologue, et on ne pourrait pas non plus le qualifier de grand penseur. Son intuition vient d'une vie vécue (son origine familiale, ses difficultés à accéder au sacerdoce), d'un amour profond pour le peuple...* » Dans : TERZI I. *Don Orione dans le centenaire de sa naissance 1872-1972*, p. 154.

⁶ Cf. LANZA A. Les fondements de la joie de Don Orione. Dans : *Procédures* 187 (janvier-avril 1995), p. 47-67. En particulier, point n° 3 : « Quelles libertés le jeune Orione avait-il (en tant que gardien de la cathédrale).

⁷ « *La rencontre décisive qui guida l'apostolat social du jeune Don Orione, notamment dans le monde du travail, fut celle de Monseigneur Igino Bandi, évêque de Tortona de 1890 à 1914, prélat dans l'avant-garde nationale du catholicisme socialement engagé. Don Orione partageait avec passion les nombreuses initiatives sociales et pastorales de son évêque, inspiré par les indications des encycliques sociales de Léon XIII et de la Rerum Novarum* ». CLERICI, P. Travail manuel, sainte fatigue, esprit de sacrifice. Dans : *Messages* 156, p. 17.

⁸ Il s'avère que Don Orione et Lorenzo Perosi « *allaient chaque semaine sur les remparts de la vieille ville, à travers les taudis et montaient, dans les cabanes pauvres des greniers, pour chercher les pauvres, leur distribuer les subventions de la Conférence de Saint-Vincent, dont ils étaient les plus jeunes membres* ». Dans : LANZA. Op. cit. p. 53.

⁹ « *Pendant que le séminariste Orione était le gardien de la cathédrale, il participa activement à la Société catholique des ouvriers de San Marziano, à Tortona il s'agissait d'une société d'entraide qui s'adressait, de manière particulière, au confort et à l'aide des ouvriers et travailleurs, avec la fourniture de médicaments aux malades et une aide financière aux veuves et aux orphelins*. CLERICI, P. Travail manuel... Op. Cit. Dans : *Messages* 156, p. 17.

¹⁰ « *Le travail fervent de Léon XIII, des évêques, du clergé et des laïcs dans la dernière moitié du XIXe siècle, réussit à mobiliser les masses populaires pour la cause du Christ, de l'Église et de la patrie. C'est un moment très vivant et exubérant dans la vie de l'Église italienne. L'épine dorsale de cette 'mobilisation des consciences' est le travail des Congrès et Comités Catholiques*. » PELOSO F., dans: San Luigi Orione : da Tortona al mondo, pg. 75.

séjour a également été marqué par des discussions avec les archevêques de Mariana et de São Paulo, afin de partager des orientations et des projets pastoraux. Ce n'était pas un simple « protocole », c'était le choix concret de lire une réalité au sein de la vie de l'Église, en écoutant ses urgences et ses indications, afin de mieux servir.¹¹

Ainsi, Don Orione devint un observateur attentif de la réalité. Son regard, profondément humain et à la fois ecclésial, ne s'arrêtait pas à l'observation : il apportait les faits au discernement de la foi, à la communion avec l'Église et à l'abandon à la Providence, afin de servir avec amour. Ses origines familiales pauvres, ses expériences associatives, sa familiarité avec les pauvres, son contact avec le monde du travail et son attention portée aux Églises locales lui ont enseigné une méthode essentielle : rencontrer, écouter, lire les signes des temps, agir avec décision.

De cette école naquit le « *stratège de la charité* », « *l'une des personnalités les plus éminentes de ce siècle pour sa foi chrétienne ouvertement professée et pour sa charité héroïquement vécue* ». Son secret, son génie ? « *Il s'est permis d'être seulement et toujours guidé par la logique étroite de l'amour !* ».¹²

De « père » à « fils »

Notre histoire montre comment le charisme de Don Orione a engendré des fils : des confrères qui, sans chercher l'héroïsme, mais avec foi et un esprit de sacrifice, ont su allier intelligence et cœur, passion et ingéniosité. Guidés par la Providence et par cette « *logique étroite de l'amour* » qui était le secret du Fondateur, ils sont devenus des observateurs attentifs de la réalité et ont appris à répondre de manière créative, transformant la charité en œuvres concrètes et en choix.

Beaucoup ont été « générés » par Don Orione, même de manière directe : ils le connaissaient, l'écoutaient, avaient été façonnés par lui. Don Angelo Mugnai, séminariste au Paterno (1931-32 ; 1936-38), offre un témoignage lumineux : il se souvient de comment Don Orione savait conquérir les âmes, surtout lors de la « Bonne Nuit », lorsqu'il ouvrit son cœur. C'était un père qui parlait à ses enfants – « *et quel père !* ». Il transmettait ce qui ne peut être appris avec la théorie : la passion pour le Christ et pour les pauvres, le goût du risque pour l'amour, une certitude que la Providence n'abandonne jamais. Le missionnaire naît ainsi : d'un cœur brûlant qui enflamme d'autres cœurs.¹³

Pour le thème que nous développons, il est particulièrement instructif de suivre ce fil conducteur générationnel – Don Orione et Don Mugnai, du Père fondateur au fils – et de rappeler un épisode paradigmatique des origines de la mission de Bonoua, en Côte d'Ivoire. Tout a commencé avec le désir de Don Mugnai de rencontrer la réalité africaine « de près ». Dans le journal, il note : « *Je commencerai à raconter le jour où, fatigué, assoiffé et en sueur,*

¹¹ Cette sensibilité de Don Orione se traduit en règle dans nos Constitutions : « *Dans la réalisation [une mission apostolique spécifique] nous donnons toute notre force et adhérons fidèlement aux indications pastorales et aux plans de l'Église, de sorte que, convaincus que notre action apostolique s'exerce au nom et par mandat de l'Église, elle soit toujours conduite par nous en pleine communion avec elle.* » (art. 117).

¹² Cf. Jean-Paul II dans son homélie pour la béatification, 26/10/1980.

¹³ Don Roberto Simionato, présentant le carnet 92 des messages, intitulé « À l'époque de Don Orione », déclare : « *La formation donnée par Don Orione, riche en paternité et en même temps en austérité, en stimulation à la sainteté, a pénétré profondément dans la conscience et le cœur de ces jeunes...* ». Et Don Mugnai le confirme : « *Il savait comment captiver nos âmes, il savait comment nous émouvoir, surtout lorsqu'il nous ouvrait son âme lors de la « Bonne Nuit ». Puis les barrières tombèrent, les distances chutèrent : c'était le « père » (et quel « père ! ») qui se révélait à ses enfants.* » Dans : Messages n° 92, p. 52.

après un long voyage à travers les différents villages, je me suis arrêté dans un champ. À mon arrivée dans les villages, les premiers à courir vers moi furent les enfants. « Un jour, cependant, un détail détourne son regard : un garçon ne fuit pas, il reste assis par terre ; Puis, voyant le missionnaire, il se traîne à quatre pattes jusqu'à disparaître dans une cabane. Ce geste, apparemment insignifiant, soulève une grande question. Dans les jours suivants, l'enfant ne se présente pas. Don Mugnai devient plus attentif et découvre que ce n'est pas un cas isolé : d'autres enfants se comportent de la même manière.

La vérité qui émerge est amère : des enfants handicapés, marqués par la polio ou des malformations congénitales, cachés non par malveillance, mais par peur et interprétations religieuses déformées : « punition », « malédiction ». C'est une réalité entremêlée de douleur, d'ignorance sanitaire, de tradition culturelle, de honte sociale. Le père Mugnai ne réagit ni durement ni en jugeant : il réfléchit, prie, demande conseils. Il cherche une voie qui ouvre un avenir.

Après avoir lu la réalité, la réponse prend la forme simple et ingénieuse d'une charité concrète : fauteuils roulants, poussettes, cannes anglaises. Des signes modestes, soutenus par une solidarité venue de loin, de Gênes, dans un conteneur. De petits instruments, capables cependant de changer une mentalité. Un dimanche, le père Mugnai a fait accompagner un enfant atteint de polio à l'église en fauteuil roulant. Il écrit : « *L'émerveillement de la communauté à l'entrée de l'enfant en fauteuil roulant dans l'Église est encore sous mes yeux* ».

Il avait d'abord parlé aux anciens et préparé le terrain. A l'autel, il annonce une vérité qui libère : non pas une malédiction, mais une maladie ; non pas la punition, mais la fragilité à prendre soin et à accompagner ; Pas l'exclusion, mais l'intégration. Et cela ouvre une nouvelle vision : cet enfant peut aller à l'église, au marché, à l'école, apprendre un métier. Il peut vivre parmi nous. Les gens comprennent et applaudissent. Les dimanches suivants, le parvis de l'église est peuplé de fauteuils roulants : une vingtaine de jeunes, non pas comme une exhibition, mais comme signe d'une transition culturelle qui ne fait que commencer.

Le fruit le plus éloquent de cette « Pâques culturelle » sera exprimé par un jeune homme, des années plus tard, lors de l'inauguration du Bloc Opératoire : « *Nous nous trainions comme des serpents ; Maintenant, nous sommes debout sur nos prothèses et pouvons regarder les gens dans les yeux. Nous sommes enfin des êtres humains.* »

Voici le passage logique et cohérent : Don Orione avait appris à observer la réalité « de près », à la lire en communion ecclésiale, à répondre par des œuvres possibles et prophétiques. Don Mugnai, fils de cette école, fait de même : il observe, il se laisse interroger par une blessure sociale, il discerne, il implique la communauté, il agit de manière créative, il construit l'avenir.

Bonoua est ainsi devenue un « lieu charismatique » : non pas une référence nostalgique au passé, mais une source pour l'avenir, pour redécouvrir la ferveur des premiers missionnaires qui incarnèrent et inculquèrent les intuitions de Don Orione. En particulier :

- **proximité et compassion** : voir et ressentir le besoin de l'autre, afin que les pauvres puissent expérimenter que « *la Providence divine existe* » ;
- **lecture intelligente de la réalité** : patience dans la compréhension et réponse simple et efficace, capable de transformer la situation de fragilité, y compris la culture et la société ;
- **Confiance entreprenante en la Providence** : chercher le soutien à la mission en construisant un réseau de bénévoles, de bienfaiteurs et d'amis.

Ces dynamismes — proximité et compassion, **discernement et réponse créative** — sont liés à de nombreuses œuvres et activités de la Congrégation, hier comme aujourd'hui. Un autre exemple historique est la mission dans le nord de Goiás (Brésil, 1952) où la présence

orioniste prit la forme d'une véritable « architecture de charité » : dans chaque village, l'église au centre, et à côté, d'une part l'école et de l'autre le dispensaire. Dans ce contexte, pour ne donner qu'un exemple, la figure de Don Quinto Tonini émergea, formé à l'école de Don Orione « vivant » et infirmier formé par la Croix-Rouge internationale : il donna forme à une nouvelle association en préparant un groupe de bénévoles, « *Les Samaritains* », pour des visites à domicile, la lecture de la réalité sociale et épidémiologique, l'accompagnement des femmes enceintes et la prise en charge des malades alités.

Comme vous pouvez le voir, nous avons « *une histoire glorieuse à retenir et à raconter* », mais aussi « *une grande histoire à bâtir* ». Par conséquent, « *regardons vers l'avenir, dans lequel l'Esprit nous projette pour accomplir de plus grandes choses avec nous.* » (cf. *Vita Consecrata* 110).

L'acceptation de la proposition de l'Observatoire de la pauvreté

Le 15^{ème} Chapitre Général, dans la ligne d'action n° 8, nous a donné un mandat clair : afin que toute la Famille puisse répondre aux demandes toujours nouvelles du territoire, un « Observatoire de la pauvreté » devait être promu à tous les niveaux, capable de stimuler et, si nécessaire, d'organiser de nouvelles réponses caritatives.

En 2022, après la publication du Document Final, une réunion avec les supérieurs provinciaux et les délégués a permis d'approfondir la proposition et de partager les lignes directrices devant les assemblées de planification. Dans cette comparaison, il est apparu qu'il n'est pas toujours possible de reproduire des modèles complexes (comme certaines expériences structurées de Caritas Italie). Cependant, la valeur de l'Observatoire a été réaffirmée d'abord comme un outil formateur pour nous, religieux, pour que nous ne nous enfermions pas dans ce que nous faisons déjà et apprenions à lire la pauvreté émergente, à reconnaître les ressources, à prendre des mesures concrètes vers des besoins souvent « sous nos yeux ».

Il a été également souligné que l'Observatoire devient plus efficace lorsqu'il implique les laïcs et la Famille Charismatique, renforce les Secrétariats et le bénévolat, et lorsqu'il crée des réseaux avec ce qui existe déjà dans la région, notamment en collaboration avec la Caritas diocésaine. Enfin, le besoin de conversion pastorale est apparu, surtout là où les paroisses prédominent, afin qu'elles ne se limitent pas à la sphère culturelle, mais deviennent de plus en plus orionistes : ouvertes à la dimension sociale et attentives aux véritables besoins des gens.

Trois ans après le Chapitre, en octobre 2025, lors de l'Assemblée générale, la vérification de la mise en œuvre de la ligne n° 8 a révélé que, malgré de nombreuses initiatives caritatives enregistrées dans des situations d'urgence, de frontières et de migrants, la proposition de l'Observatoire n'avait pas encore une résonance organisationnelle largement diffusée : une seule province a déclaré l'avoir mise en œuvre, tandis qu'une autre envisageait de créer des équipes locales dans les œuvres et paroisses.

Comme nous le savons bien, l'Assemblée de Vérification a également pour objectif de relancer le chapitre et de promouvoir l'exécution de ses dispositions. Par conséquent, pour que la décision concernant l'Observatoire de la pauvreté ne reste pas sur papier, il est nécessaire de recommencer (cf. Règle 176).

« Appel à s'identifier au cœur de Dieu »

Selon le pape Léon XIV, dans sa première exhortation apostolique, « *il est toujours nécessaire de recommencer* » à partir de l'Exode 3, c'est-à-dire à partir de la révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent. Dans ce passage biblique, comme nous l'avons déjà mentionné, «

Dieu se montre précautionneux pour les besoins des pauvres ». Ainsi, dit le Pape, « nous sommes appelés à nous identifier au cœur de Dieu, qui est attentif aux besoins de ses enfants et surtout des plus nécessiteux. »¹⁴ Apprendre à réagir face à la réalité comme Dieu réagit.

Comment la proposition du Chapitre peut-elle être relancée avec simplicité et détermination ? En plus des inspirations que ces pages ont pu susciter, voici quelques étapes concrètes :

1. Je vous invite à prendre en compte les indications du 15^{ème} Chapitre Général, en particulier la ligne d'action n° 8 : « *Style de vie pauvre pour l'apostolat parmi les pauvres* ». Dans cette ligne, avec la proposition de l'Observatoire de la pauvreté (Proposition A), le chapitre propose d'autres voies pour encourager notre conversion au cri des pauvres :

- **Proposition B** (n° 55) : Rappelle le choix prophétique d'une présence de frontière déjà faite dans certaines provinces/délégations. Dans ce cas, je propose de renforcer ces nouvelles ouvertures afin que la « frontière » devienne une « école » capable de raviver la passion missionnaire à travers la Province/Délégation. Je me rappelle aussi que la Proposition appelle aussi à la promotion d'une expérience dans laquelle les religieux peuvent « *partager la vie des pauvres* ».
- **Proposition C** (n. 56) : Elle nous exhorte à planifier des réponses concrètes face à la pauvreté émergente, en travaillant en réseau avec la Famille Charismatique, avec d'autres Instituts et, en particulier, avec les diocèses. La pauvreté actuelle est complexe et ne peut être affrontée seule.
- **Proposition D** (n. 57) : Elle demande à chaque communauté religieuse d'impliquer ses laïcs dans l'identification d'une situation locale de pauvreté urgente, pour une réponse concrète, « *à la manière orioniste* ».
- **Proposition E** (n° 58) : Souligne la nécessité pour chaque religieux d'adopter un mode de vie pauvre, demandant que cette dimension devienne l'objet d'une vérification constante dans la planification communautaire. En ce sens, les paroles de Don Giulio Cremaschi résonnent comme un avertissement : « *Pour bien comprendre les pauvres, les pauvres sont nécessaires ! C'est la signification de la pauvreté stricte professée par notre Congrégation. Les riches comprennent à peine les pauvres. Don Orione comprenait les pauvres, parce qu'il était né pauvre, il vivait pauvre et il mourut pauvre !* » Cette réflexion nous invite à revoir nos vies, tout en éliminant le risque de percevoir la consécration comme une opportunité d'ascension sociale ou économique. Comme le pape François nous le rappelle : « *le sacerdoce et la vie consacrée ne sont pas des instruments d'ascension sociale ou de carrière, mais un don total à Dieu et à nos frères et sœurs* ». ¹⁵

2. Faites des paroisses de véritables « laboratoires de charité » : Les paroisses représentent un interlocuteur privilégié pour donner matière à l'Observatoire de la pauvreté. Ils ont un point de vue naturel et unique sur le territoire : proximité quotidienne, réseaux de relations, visites aux malades et aux personnes âgées, écoute des familles et la connaissance

¹⁴ Cf. *Dilexit te* 8. Dans le texte, le pape Léon XIV s'inspire d'un passage décisif de *Evangelii Gaudium* (n° 187) : « *chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être les instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres... Cela suppose que nous sommes dociles et attentifs à écouter les cris des pauvres et à les aider* ». Par conséquent, « *rester sourd à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter les pauvres, nous place en dehors de la volonté du Père et de son plan* ».

¹⁵ Les paroles de Don Cremaschi sont rapportées dans : *Messages* N° 36, p. 28. Les prières du pape François furent prononcées le 28 mars 2014 lors d'une réunion avec les évêques de Madagascar.

des pauvres souvent « silencieux ». Pour cette raison, elles doivent non seulement être valorisées, mais activement impliquées afin que la communauté chrétienne développe sa capacité à lire la réalité et à se mobiliser dans des choix caritatifs. Il est crucial de soutenir et de renforcer les groupes caritatifs (Caritas paroissiale, Saint-Vincent, bénévolat, visites à domicile...), en les mettant en réseau avec les ressources déjà actives. Don Orione indiqua une pratique sage : « *Notre pratique est toujours d'unir à l'œuvre de culte une œuvre de charité* »¹⁶. Nous devons faire de nos paroisses non seulement des lieux de culte, mais aussi des espaces capables de voir et de générer des réponses pour « *œuvrer la charité* ».

3. Utilisez le Bilan Apostolique comme instrument de vérification : Si nous voulons que nos Œuvres soient véritablement à l'écoute du territoire et soient capables de répondre charismatiquement à ses appels, le Bilan Apostolique nous offre un parcours structuré pour la vérification et la croissance. A travers les valeurs « *Phares de foi et de civilisation : relation pastorale avec le territoire* » et « *À la tête des temps* », le Bilan aide à discerner s'il existe une marge de manœuvre pour intercepter de nouvelles urgences (en allant au-delà des réponses déjà institutionnalisées) et à mesurer le dialogue effectif avec les ressources locales.

4. Maintenir la formation initiale ouverte aux « nouvelles formes de pauvreté » : Nos Constitutions indiquent clairement que la formation est une voie d'assimilation progressive de la vocation orioniste (art. 99). Par conséquent, elle doit rester *Apostoliquement ouverte*: Les jeunes religieux sont appelés à maintenir un contact vivant et réel avec le monde qui sera leur futur champ de mission (art. 101), évitant que le processus de formation ne soit réduit à un environnement protégé séparé de la vie du peuple. À cette fin, notre itinéraire inclut un « apprentissage » dans une œuvre, en tant que contact direct avec l'apostolat caractéristique de la Congrégation (art. 102). L'étude n'est jamais une fin en soi, mais doit harmoniser la spéculation avec le sens pratique des problèmes de la vie (art. 106), formant des religieux capables de lire la réalité avec une intelligence évangélique. Pour ceux qui sont en chemin vers le sacerdoce, la préparation au ministère ne peut se limiter à la catéchèse et à la liturgie, mais doit inclure « *de manière essentielle les œuvres de charité.* » (art. 108). Il est donc nécessaire d'associer à l'étude et à la vie sacramentelle des expériences stables et vérifiables de service aux pauvres.

5. « Moment Observatoire » : Je propose aux Conseils provinciaux et de Délégation de réaliser, lors d'une des prochaines réunions, un « *Moment Observatoire des Pauvretés* ». Ce sera un moment dédié à la lecture de la réalité provinciale/de la délégation en répondant à des questions essentielles : *Quels sont les cris les plus urgents et « sous nos yeux » ? Où notre présence est-elle appelée à la conversion (dans le style, la forme, les priorités) ? Quelles mesures concrètes sont possibles ? Y a-t-il besoin que le Conseil intervienne pour soutenir une présence locale ? Comment les réalités locales peuvent-elles être motivées à organiser certaines équipes pour un travail d'observation ?* Cette même dynamique de discernement pourrait également se reproduire au sein de chaque communauté locale ou œuvre caritative.

¹⁶ Dans : *Écrits* 53, 39; Aussi : *Word* 3, 148: « *Lorsqu'une œuvre de culte naît, nous devons unir une œuvre de charité* ».

Chers Confrères,

Dans un sermon de 1939, Don Orione se demandait : « *Que veut dire épouser la pauvreté ?* ». Et il oriente immédiatement la réponse vers le radicalisme évangélique : « *Cela signifie-t-il peut-être épouser théoriquement la pauvreté ? Cela signifie-t-il faire vœu de pauvreté ? Encore plus ! Cela signifie-t-il pratiquer la pauvreté ? Encore plus ! Cela signifie-t-il rester attaché à la pauvreté ? Encore plus ! Encore plus ! Encore plus !* » Puis il mit au point l'essentiel : « *Epouser la pauvreté signifie faire de la vie un holocauste pour les pauvres, pour les humbles, pour les lépreux...* », parce que « *nous sommes appelés à consacrer notre vie pour les personnes plus pauvres, pour tant de frères affligés et exclus...* ».¹⁷

Don Orione nous conduit au point fondamental : la pauvreté ne se « marie » pas avec des discours, mais avec une vie qui se laisse consumer par l'amour ; non pas avec une adhésion théorique, mais par une véritable proximité, capable de s'incarner dans les blessures des « *desamparados* ». C'est ici que notre charisme retrouve son centre : lorsque le pauvre ne reste pas en marge de notre sensibilité, mais devient le critère de nos priorités, de notre attention pastorale, de notre style de vie.

L' « Observatoire de la pauvreté » doit donc être compris avant tout comme un instrument pour éduquer et orienter le cœur, afin que se réalise le rêve capitulaire d'une « *Famille Religieuse qui passe toujours plus des œuvres de charité à œuvrer la charité, qui met toujours plus l'accent sur un style de vie pauvre parmi les pauvres qui donne crédibilité à notre mission* », puisse se réaliser, laissant « *nos commodités pour affronter de nouvelles réalités à l'image du Christ* ».

Seul un regard éduqué, par l'Eucharistie et par la fréquentation des gens, nous libère du risque d'une charité simplement « *institutionnalisée* » et, aujourd'hui, aussi du danger subtil de nous isoler dans une réalité « virtuelle », composée d'impressions, de récits et de débats qui ne touchent plus la chair. L'observation et le contact avec le territoire et avec le peuple, en revanche, nous restitue la concrétisation : les pauvres ne sont ni une idée ni une catégorie, mais des visages, des histoires, des blessures et de véritables attentes. C'est ce retour à la réalité qui nous donne le courage de « *nous jeter dans le feu des temps nouveaux* » avec créativité et courage.

Je confie nos rêves à la Divine Providence et à l'intercession de Saint Luigi Orione, « *père des pauvres et bienfaiteur exceptionnel de la souffrance et de l'humanité abandonnée* », afin qu'il nous donne un cœur libre et pauvre, capable de vraiment regarder et d'aimer.

Fraternellement,


Père Tarcísio G. Vieira
Directeur général



¹⁷ Dans : *L'Esprit de Don Orione*, Vol. V, p. 79-80